

L'inspiration
des best-sellers

Anthony Lamacchia

Publishroom
www.publishroom.com

ISBN: 979-10-236-0911-0

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Anthony Lamacchia

L'inspiration des best-sellers



*À Cyril, pour son aide.
Merci.*

CHAPITRE 01

Fabien Dûmur réajusta le cadre avant de reculer au milieu du séjour et contempler la photo accrochée au mur. Deux visages le fixaient d'un même regard harmonieux. Celui de l'homme était charnu au niveau des joues et du menton ; un front large, un nez pointu ; des cheveux noirs difficiles à arranger, mais néanmoins des yeux d'amande douce exquis. À ses côtés, la tête penchée contre son oreille droite, le visage de la femme captait toute l'attention de Fabien comme elle s'emparait de la lumière du jour.

Ses cheveux cascadaient en boucles de miel, coiffés sous un voile d'argent que le soleil en hors-champ faisait scintiller. Comblée, ses yeux d'émeraude brillaient comme deux astres verts dans la nébuleuse des larmes de joie qu'elle devait retenir pour ne pas gâcher le cliché.

Les deux visages souriaient.

C'était une photo de mariage.

Fabien se dit que sa coiffure n'était pas terrible.

Mais on n'aurait pas pu faire mieux.

Fabien Dûmur détacha son regard de la photo centrale pour regarder les autres qui l'entouraient, fier de sa disposition.

C'est dingue que je n'aie pas retrouvé celle dans le Colisée.

Soit elle était encore dans un carton, soit il l'avait perdue – allez savoir comment – lors du déménagement. Voilà un mois presque jour pour jour qu'ils venaient d'emménager dans l'appartement (le bel et grand appartement même) de la tante Florence.

Tante Florence Jasmin veuve Carillon était décédée l'été dernier et avait légué l'appartement du dernier étage, en plein centre-ville, à sa ravissante nièce : Julia Poli mariée Dûmur depuis deux ans. Le reste des biens de la défunte fut équitablement réparti aux autres membres de la famille d'une façon aussi compliquée qu'inintéressante. D'ailleurs, c'est ainsi que Fabien avait toujours perçu tante Florence : compliquée et inintéressante... et aigrie aussi. Cette vieille femme au visage creusé et aux cheveux en paille de fer lui avait, dès leur première rencontre, rappelé sa grand-mère Carmen, avec sa mauvaise humeur de momie et sa voix chevrotante comme un couperet rouillé. Néanmoins, elle s'était toujours montrée douce et attentionnée avec sa charmante nièce, Julia, qui affirmait elle-même que sa tante était une grande dame. Fabien l'avait toujours vue, au même titre que sa grand-mère, comme la compagne

du croquemitaine, torturant les enfants et désireuse de les dévorer tout cru.

Fabien rit.

– Qu'est-ce qui te fait rire encore? lui demanda une voix sucrée.

Il se retourna pour voir entrer dans le séjour, Julia Dûmur, son épouse, la plus belle femme qu'il ait jamais vue de sa vie.

– Rien, répondit Fabien, je pensais à ta tante.

Julia s'approcha, curieuse.

– Ma tante? Et pourquoi?

– Bah, on est chez elle, elle est morte dans son sommeil, dans sa chambre... notre chambre.

– Oui? Et alors?

Julia haussa les sourcils.

– Je me disais – et Fabien se mit à chuchoter – et si son fantôme était toujours là et nous épiait.

Julia pouffa en levant les yeux au plafond. Fabien continua sa plaisanterie :

– Si elle venait nous rendre visite la nuit, si elle déplaçait des objets... si elle râlait de nous voir faire l'amour sous son ancien toit.

Julia souffla.

– T'es bête...

Fabien lui sourit avant de déposer un baiser sur ses lèvres. Puis il la regarda droit dans les yeux. Ces yeux pareils à des agates de cristal où brulaient en leur sein des flammes vert émeraude aux étincelles d'or. Ces flammes

dans lesquelles Fabien voyait son reflet brûler, tel un sacrifié passionné, se consumant dans les prunelles d'une déesse à laquelle il s'était offert.

Fabien était fou amoureux.

Julia l'était aussi.

23:50

C'était l'heure qu'affichait le réveil digital de la salle de bain joutant la chambre à coucher lorsque Fabien jeta un œil vers lui, alors qu'il se brossait les dents. Le week-end était terminé et Fabien ruminait en pensant à la semaine de travail qui l'attendait. Être comptable dans une banque – quelle que soit cette banque – n'avait rien de passionnant, c'était même rasoir pour Fabien. Mais ça versait un salaire, ça offrait des avantages, ça mettait à l'abri du besoin, et par les temps qui couraient, c'était tout ce qu'on demandait d'un job.

La bouche pleine de dentifrice et la brosse à dents coincée entre ses molaires, Fabien se retourna vers le pas de la porte menant à la chambre. Julia était assise de son côté du lit, en nuisette blanche, ses splendides jambes, longues et nues, étendues sur la couverture. Les voyant, Fabien pensa à leur douceur de pêche, au voluptueux contact de ses lèvres sur cette peau de cachemire, puis il en vint à désirer son ventre, ses hanches, ses seins, son cou... tout le reste.

– Ça te dit de faire des choses? J'ai... quelques nouvelles idées.

– Encore? répondit Julia sans quitter son livre des yeux. Quelle imagination vous avez, monsieur Dûmur.

Fabien prit la pause et un faux air d’artiste présomptueux.

– Oui je sais, je suis un génie, dit-il d’une voix surjouée graissée d’orgueil.

Julia se mit à rire.

– Tu aurais pu faire carrière avec tout ça.

– Allez, ça recommence, fit Fabien sans colère. J’aurais pu... merde.

Le dentifrice s’était mis à goutter de sa bouche sur ses jambes. Il se précipita dans la salle de bain pour finir de se brosser les dents avant de réparer les dégâts, la fin de sa phrase encore bloquée dans sa gorge :

J’aurais pu être romancier ou poète ou ce genre d’ânerie.

Fabien ne voyait pas forcément les auteurs comme des ânes, mais l’idée d’en être un lui-même était absurde. Julia avait coutume de lui dire ce genre de chose depuis leur première rencontre, car ils s’étaient justement rencontrés à la remise des prix d’un concours de nouvelles. Tous les deux étaient en dernière année de lycée, mais dans des institutions différentes. Le concours demandait la rédaction d’une nouvelle d’une dizaine de pages sur un sujet libre. Fabien et Julia avaient participé, l’un par curiosité, l’autre pour avoir un avis sur ses compétences en production littéraire. Julia ne gagna pas, Fabien remporta le premier prix pour sa nouvelle intitulée : *Le Fantôme de Lady Charley*. Fabien avait imaginé l’histoire d’une châtelaine hantée par un spectre qui tentait de la pousser au suicide en lui

rappelant toutes ses fautes passées, tous ses péchés. Fabien avait aimé jouer la carte du frisson, mais il avait surtout impressionné le jury avec son *surprenant dénouement* : la châtelaine était déjà morte, errant sans le savoir dans son manoir, et le fantôme n'était que la personnification de son remords.

Lorsqu'il expliqua cela à une Julia admirative pendant le buffet qui suivit la remise des prix, celle-ci en resta coite. Fabien, guère intéressé par le prix, en profita par contre pour demander le numéro de cette charmante demoiselle. Et de fil en aiguille, ils en vinrent à se marier, et encore maintenant, Julia ne manquait pas une occasion de rappeler à Fabien qu'il avait du talent et qu'il aurait pu écrire plein de livres. Or, cela ne l'intéressait pas : à aucun moment il ne ressentait le besoin de prendre la plume et préférait user de son temps libre à sortir avec leurs amis, regarder la télévision ou faire l'amour à sa femme. D'ailleurs, il avait justement envie de ça.

Une fois la bouche rincée et le dentifrice essuyé, Fabien sortit de la salle de bain en caleçon, rentra le ventre et banda les quelques muscles qu'il avait. Julia ne lui accorda pas un regard, absorbée par sa lecture.

– Alors madame Dûmur, prête à explorer de nouveaux horizons étoilés ?

– Finalement comme poète, tu es un peu fade, répondit Julia avec une pointe de moquerie.

– Ouais, t'as raison, je vais arrêter la prose et passer à l'action.

Il la rejoignit dans le lit et commença à lui caresser les jambes. Julia lisait toujours.

– Attends, laisse-moi finir le chapitre, il reste une page.

Fabien souffla, mais déposa néanmoins un baiser sur la jambe de sa femme.

– Des livres, des livres et toujours des livres, rumina-t-il.

– Tu devrais essayer celui-là. Il est excellent.

– C'est quoi ?

Julia referma le livre et présenta la couverture à son mari. Elle était rouge vif, avec en son centre, une carte postale représentant une montagne enneigée. Sur le coin gauche de la carte, on apercevait une éclaboussure de sang. Fabien lut le titre en même temps que Julia le cita d'une voix d'institutrice :

– *L'Avalanche noire* de Patrick Dubois, publié en 2006 par les éditions de la Plume rouge.

Fabien pouffa. Julia parlait toujours de livre comme un maître de conférence. C'était soi-disant les restes de ses années de fac à étudier les lettres. Cinq années d'étude pour finir assistante sociale dans une boîte d'intérim. Elle n'aimait pas son travail, elle l'avait d'abord vécu comme un échec, mais à force de lui répéter la même chose, Fabien avait réussi à lui faire accepter l'essentiel : « ce qui compte, c'est qu'on s'en sorte dans ce monde de dingue et qu'on soit ensemble, toi et moi. »

Fabien embrassa le cou de sa femme.

– *L'Avalanche noire*, belle métaphore.

– C'est même un oxymore, mon cher.

– Oh, vous m'en voyez ravi.

Ils rirent.

– Allez, finis ton chapitre.

Julia posa le livre sur la table de chevet et tourna son regard félin vers Fabien.

– C'est fait, dit-elle avec sa voix sucrée. Alors... ces nouveaux horizons, de quoi s'agit-il?

Ils firent l'amour.

Après douze ans de relation et six ans de vie commune, le plaisir de ces moments était toujours intact. Il s'écoulait comme du magma de leurs veines, bouillait dans leurs ventres, cognait dans leurs poitrines. Il était gravé dans leur chair, sous la peau, comme une partition sans fin dont le temps ne cessait d'étirer les portées pour y ajouter de nouvelles notes. Et encore maintenant s'enrichissait la symphonie de leurs ébats.

Leurs désirs assouvis, Fabien et Julia s'endormirent paisiblement, main dans la main.

Le lendemain, Julia Dûmur fut retrouvée morte, assassinée.

L'inspiration des best-sellers

Alors que Fabien Dûmur vient d'emménager avec sa femme dans leur nouvel appartement, celle-ci se fait assassiner. Aucun témoin, aucun suspect. Dévasté, il prend la plume pour faire son deuil.

La réalité se mêle ainsi à la fiction, et Fabien se lance dans une enquête haletante qui le conduira au bord du gouffre. Quel est le rapport entre les horribles visions qui le torturent et le meurtre de son épouse ? Et si le manuscrit qu'il rédigeait était une pièce du puzzle ?

Un thriller psychologique, où complots et illusions morbides constituent la trame d'une quête de vérité pleine de rebondissements.

Anthony Lamacchia, né à Toulon en 1989, est un auteur français. Diplômé d'un master de recherche en littérature, il est passionné de littérature policière et fantastique. Il a été le premier étudiant à consacrer un mémoire de recherche sur des œuvres de l'auteur de contes Pierre Dubois. Auteur de romans et de nouvelles, *L'Inspiration des best-sellers* est son premier récit auto-publié.



9 791023 609110



publishroom

979-10-236-0911-0

12€